

Le chant du bien aimé à sa vigne

Accueil La vigne, vous connaissez. Vous aimez la contempler, vous appréciez son fruit. Or toute la liturgie de la parole de ce jour en parle. Et cela de façon très particulière en chaque texte. On ne perd jamais son temps en regardant un texte biblique de très près, en se laissant toucher par sa tonalité, surprendre par ses anomalies, guider sur ses chemins, jusqu'où l'on aurait imaginé aller par soi même. Vivons ce voyage d'une lecture au l'autre. Il nous conduira jusque dans l'eucharistie, où nous boirons le vin nouveau. Que le Seigneur ouvre nos oreilles et notre cœur à sa parole et à son invitation !

Homélie *Je veux chanter pour mon ami le chant du bien aimé à sa vigne.*

Voilà qui s'annonce bien : le chant d'amour, poème bucolique, de quelqu'un qui se réjouit de voir son ami épris d'amour. Alors il veut chanter, peut-être pour le jour des épousailles ? Mais son chant tarde à venir, dans le texte, où il commence par présenter la relation entre le vigneron et sa vigne.

Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.

De mauvais... du coup plus question de ce chant d'amour annoncé. En son lieu et place vient un vif réquisitoire prononcé par le vigneron en personne.

Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

Et, sans attendre leur réponse il leur apprend ce qu'il va faire de sa vigne : *Enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.*

On sent toute la violence d'un amour déçu... Pourtant rien n'indique – dans le texte – que le vigneron fait ce qu'il dit. Que penser donc de cette violente parole non suivie de faits ? Est-ce une vraie décision ? une menace ? un avertissement ? ou encore le cri d'un amour blessé qui ne renonce pas à ce que sa vigne consente à porter du bon fruit ?

Cela nous fait revenir à une autre anomalie du texte. Pourquoi parle t-il du chant du bien aimé à sa vigne, alors qu'il en est plutôt mal aimé ? De qui est-il donc bien aimé ? Pourrait-on dire qu'une instance d'amour plane au dessus de cette relation difficile ? Comme pour signifier à qui veut l'entendre que tout n'est pas irrémédiablement perdu. Mais poursuivons, car le texte précise de qui il est question en cette vigne.

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.

Alors là, nous pouvons entendre que nous sommes directement concernés. Car nous en sommes de la maison d'Israël, héritiers de la promesse. Et si l'on lit la suite dans le livre d'Isaïe, on voit que le prophète dénonce l'inconséquence du peuple. Figurez-vous qu'il ne

songe qu'à se construire de belles maisons et s'enivrer. Et ce faisant il ne veut rien voir de l'œuvre de Dieu, ni rien entendre de sa parole. Tiens donc : il faut croire que ces attitudes ne datent pas d'aujourd'hui. Son inconséquence va le livrer aux mains de ses ennemis. Il sera déporté, exilé. Nous le savons : mettre notre espoir dans la richesse et dans la puissance des hommes nous déporte de notre condition de fils de Dieu. Et l'on se trouve alors hors de notre 'maison', esclaves au monde des riches et des puissants. On le comprend: la colère de Dieu est une colère d'amour et non de jalousie perverse. Exprimée par la bouche du prophète, elle nous donne par avance ce qui nous permet de réaliser, au moment de l'épreuve, pourquoi il nous arrive d'être tels une vigne ravagée.

D'ailleurs c'est bien ainsi que le psaume l'entend, qui reprend la figure de la vigne : *La vigne que tu as prise à l'Égypte, ... pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des forêts la ravage et les bêtes des champs la broutent. Dieu de l'univers, reviens ... visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante. Jamais plus nous n'irons loin de toi ...*

Le peuple qui prie ce psaume relit sa vie (comme nous aujourd'hui). Il reconnaît son égarement. Il désire voir briller l'amour sur le visage de son Seigneur : *que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés*. Oui, le psaume le confirme : une instance d'amour continue de planer au dessus de la relation difficile entre Dieu et son peuple. Dieu n'a pas renoncé à l'amour de sa vigne bien-aimée. Il ne revient pas sur la promesse des épousailles.

Avec Jésus et l'Évangile cette instance d'amour ne plane plus, elle plonge dans la relation difficile. Au début de sa parabole, Jésus reprend, presque mot pour mot, le texte d'Isaïe. Mais lui, il vient au cœur de la violence meurtrière, qui ravage désormais la vigne de l'intérieur. Jésus va se trouver dans la position du Fils qui vient chercher le produit de la vigne. Du fruit, elle en produit. Mais ceux qui ont charge de la faire fructifier confisquent ce fruit à leur profit. Le combat est sanglant. Jésus, à la suite des prophètes, sera tué. Il le sait. Mais son sang qui coule au pressoir de la vigne est le fruit le plus précieux de la vigne des humains. Il est la vie qui s'offre là où l'on croit s'en emparer de force. L'amour est le plus fort. Là où le monde croit le vaincre, il triomphe.

Ne nous trompons pas : le sang du fils ne sera pas vengé par la mort de ses meurtriers. Ce sont les grands prêtres et les anciens qui l'imaginent. C'est la mort elle-même qui est vaincue. Les meurtriers ont toujours la possibilité de lui tourner le dos et de se laisser retourner par l'amour. Il ne se lasse pas de nous appeler à la vie.

La vigne du Seigneur, c'est la maison d'Israël, disait le prophète. *Vigne et maison* : deux figures de la rencontre d'amour entre Dieu et nous. Vignerons et bâtisseurs peuvent bien rejeter l'amour ; l'amour ne se lassera pas de poursuivre sa route jusqu'au bout.

Une petite histoire vraie revient à ma mémoire. Elle manifeste que, dans les relations les plus simples de notre vie, se joue cette victoire. Bernard aimait Chantal. Ils se marièrent, eurent des enfants. Les enfants prirent leur autonomie. Puis le caractère de Chantal devint exécrable. A tel point que Bernard pensa à se séparer d'elle. Puis une maladie s'empara de Chantal et la priva progressivement de toute capacité. Bernard se mit alors à la soigner à la maison tant qu'il put. Puis il dut consentir à ce qu'elle aille dans un établissement hospitalier où il venait auprès d'elle tous les jours. Le seul contact qui restait était le moment où s'abaissant au chevet de son lit, il attendait que l'œil de Chantal s'ouvre, que ton visage s'illumine ! Et quand cela arrivait, Bernard repartait, le cœur réchauffé. A Lourdes où il

l'emmena avec d'infinies précautions, le regard de Chantal demeurait parfois longuement ouvert, sur le saint sacrement, sur la grotte. J'en fus témoin. Devant la grotte Bernard était un jour si épuisé par cette épreuve, qu'il se mit à sangloter au pied du brancard de sa femme. Et il sentit alors la main de Chantal qui se posait sur lui. L'amour avait vaincu toutes les résistances.

Le chant du bien aimé pour sa vigne vient s'inscrire dans le quotidien de nos vies. Le prophète a voulu le chanter sans y parvenir. On peut s'entendre dans la bouche même de Jésus au terme de l'Évangile du jour :

*La pierre rejetée des bâtisseurs est devenu la pierre d'angle
C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux.*